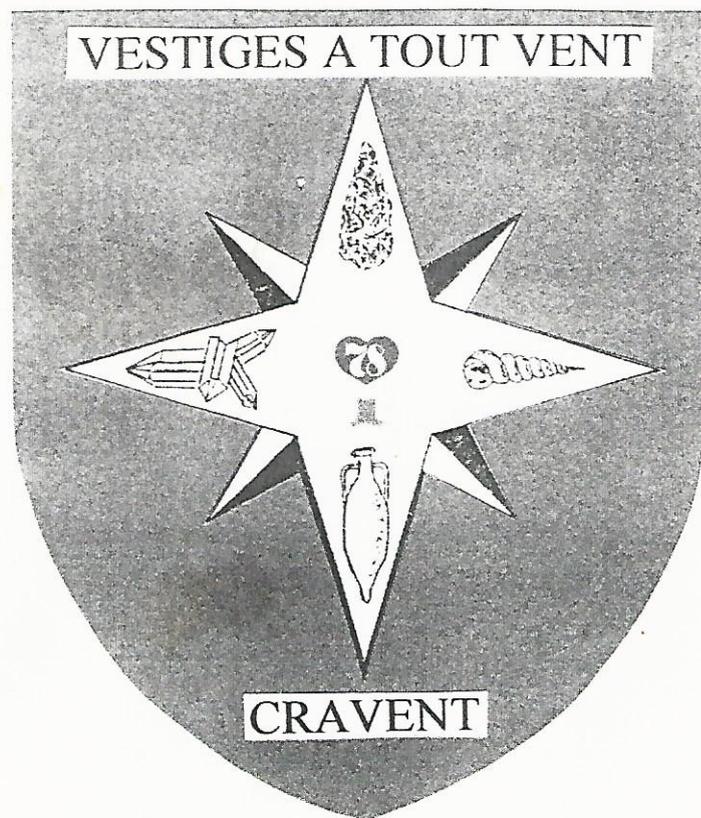
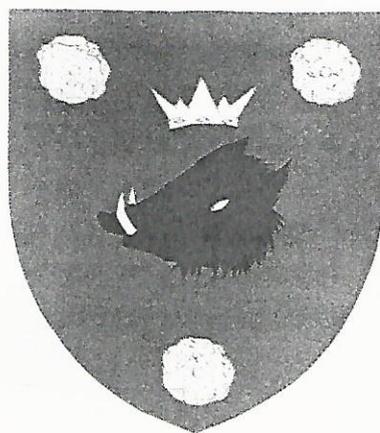


RETRO N° 35



INFORMATION



Ce n'est pas parce qu'il est difficile de trouver, qu'il ne faut pas oser chercher.

LIEU-DIT LA PIERRE

Nos vifs remerciements à Madame Quiers pour son autorisation de faire paraître son article sur le dolmen publié dans "Le Hérisson Craventais" et à Monsieur Mangin pour sa participation active à notre journal, ce qui nous permet de compléter l'histoire du lieu-dit La Pierre.

La Pierre, lieu sacré

Le saviez-vous ? Le lieu-dit "La Pierre" est l'un des endroits les plus anciens de Cravent et qui plus est un lieu sacré !

A la nuit des temps (2000 à 3000 ans avant Jésus-Christ), nos ancêtres avaient dressé là une "Pierre" : soit un dolmen (sorte de table de pierre en forme d'autel) soit plus probablement un menhir qui dressait vers le ciel sa forme phallique, symbole de fécondité.

Les Celtes (ancêtres des Bretons...) avaient coutume de célébrer là leurs fêtes, surtout aux Solstices d'hiver (vers Noël) et d'été (à la Saint Jean). Ils chantaient, dansaient, buvaient, procédaient à des offrandes aux Dieux de la Nature et même, disent certains, à des sacrifices humains... Bref, pour le meilleur et pour le pire, "La Pierre" était un lieu sacré !

Le menhir a disparu, mais il restait voici peu un "abri sous roche", découvert par M. et Mme Letellier. Ils y trouvèrent des restes de foyer et quelques petits outils, des grattoirs. (Retro information n°3). Le tout fut recouvert par les déblais du tout-à-l'égout en 1986. Dommage ! Peut-être aurait-on trouvé là d'autres trésors...

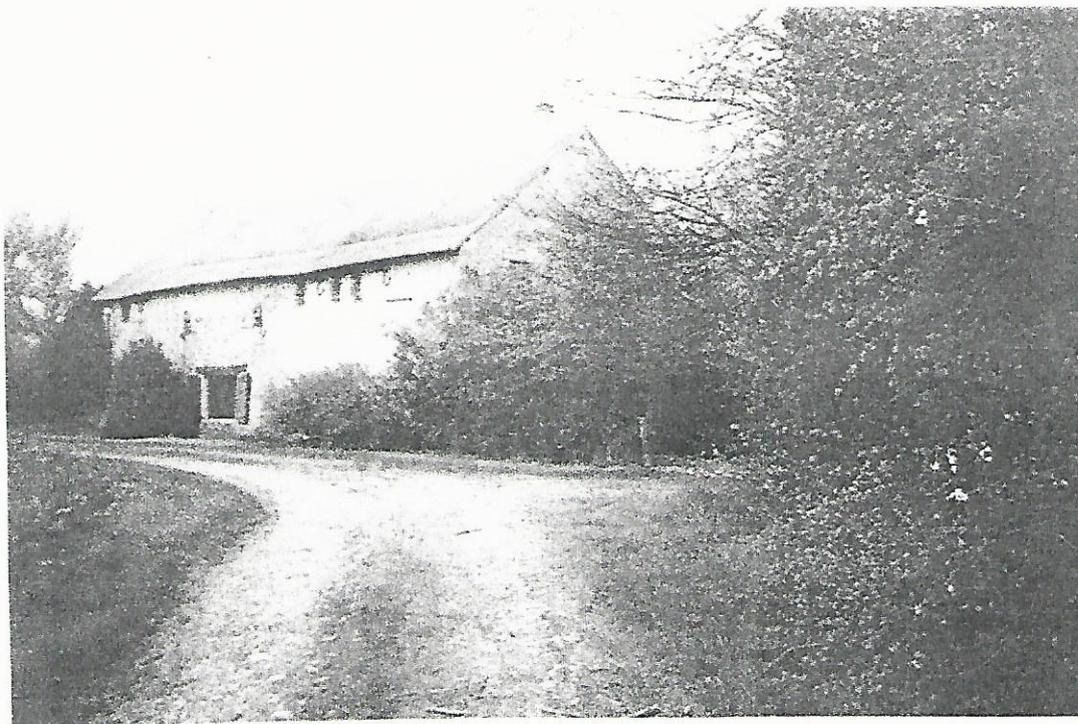
Malgré tout, le lieu garde son mystère. N'est-il pas étonnant que cette partie soit la moins urbanisée du village ? Comme si, instinctivement, on sentait depuis toujours que cet endroit devait plus qu'un autre être respecté.

Il nous reste de ces temps lointains un nom, "La Pierre", et du 18ème ou 19ème siècle une vénérable grange. Jusqu'en 1975, les petits Craventais aimaient à s'y rouler dans le foin. C'est aujourd'hui une belle

.....

habitation dont l'aspect extérieur a été soigneusement respecté. Elle s'ouvre principalement, non sur le terrain de sport et l'usine, mais sur la plaine cernée de bois, plein ouest avec des couchers de soleil magiques !

Allez donc, par un beau crépuscule, faire silencieusement le tour de "La Pierre" et vous verrez ...



Ancienne grange de La Pierre

Dolmen et Menhir



SEIGNEURS DE CRAVENT, LIEU-DIT LA PIERRE

Au cours de ses relevés systématiques des registres de Bréval, M. Mangin a trouvé quelques dates concernant les seigneurs de Cravent, qu'il nous a fait parvenir.

A Bréval le 21.06.1683 LE CHAPELAIN MARIE SON FILS

Aujourd'hui vingtunesme de Juin l'an mil six cent quatre vingt trois après les publications de bans par trois dimanches consécutifs pour le mariage de

Mre Nicolas Guerin greffier de Lommoie, receveur de la Seigneurie de Saint-Illiers-la-Ville, y demeurant

fils de Mre Claude Guerin cy-devant avocat en parlement et à présent pbre chappellain de la Chapelle de Nostre Dame de Bonne Nouvelle dépendant de la paroisse de Bréval et de deffuncte dame Marie Fournier d'une part

et damoiselle Catherine Le Barbier,

fille de deffunct Louis Lebarbier, escuyer seigneur de la Pierre, de Bezu et de Cravent en partie et de

deffuncte dame Catherine Dautin ses père et mère de la paraisse de Cravent d'autre part ...

ADAM, Sieur du Valcomtat

le 6 Septembre mil six cent quatre vingt six à Bréval a été inhumé Jacques ADAM, escuyer, Sieur du Valcomtat, âgé de soixante-seize ans.

le 6 Septembre mil sept cent à Bréval : mariage de Jacques CHEDEVILLE, huissier royal avec Elisabeth ADAM fille de défunt Jacques ADAM, escuyer, Sr du Valcontat et de Catherine de SAINT-PAUL

.....

*le 14 Novembre mil six cent quatre vingt neuf à Bréval : mariage de Jean
LEGRAND avec Hélène ADAM fille de défunt
Jacques ADAM, escuyer, Sr de Valcontat
et de Catherine de SAINT-PAUL.*

LE BARBIER, Sieur de la Pierre

*le 11 Février mil six cent quatre vingt deux est décédée à Bréval
Catherine DAUTIN, épouse de
Louis LE BARBIER, escuyer, Sieur de la Pierre.
Elle était âgée de soixante huit ans. L'inhumation s'est faite à
Saint-Illiers-la-Ville.*

*le 13 Novembre mil sept cent trente à Bréval : mariage de
Louis TESSIER, fils de Jean, procureur fiscal et de
Françoise LE BARBIER.
témoin : Charles LE BARBIER, sieur de la Pierre.*

DESMAZIS, Sieur de la Pierre

*le 15 Janvier mil sept cent seize à Bréval : baptême de Marie Anne
Françoise VAUTIER,
fille de Charles, laboureur
et de Marie Françoise TESSIER
marraine : Marie Françoise DESMAZIS, fille du Sieur de la Pierre.*

*le 21 Février mil sept cent vingt neuf à Bréval : mariage de François
PIHAUT
et Marie-Magdeleine TESSIER fille de Jean, procureur fiscal et de
Françoise LE BARBIER.
témoin : Charles DESMAZIS, Sieur de la Pierre.*

DE SAINT-BOMMER, Sieur du Valcomtat

*le 16 Juin mil sept cent à Bréval : mariage de Isaac ROLLAND avec
Jeanne QUERUEL.
témoin Odet de SAINT-BOMMER, escuyer, Sr du Val Contat.*

Dans les quelques textes que vous venez de lire, l'orthographe de l'époque a été respectée.

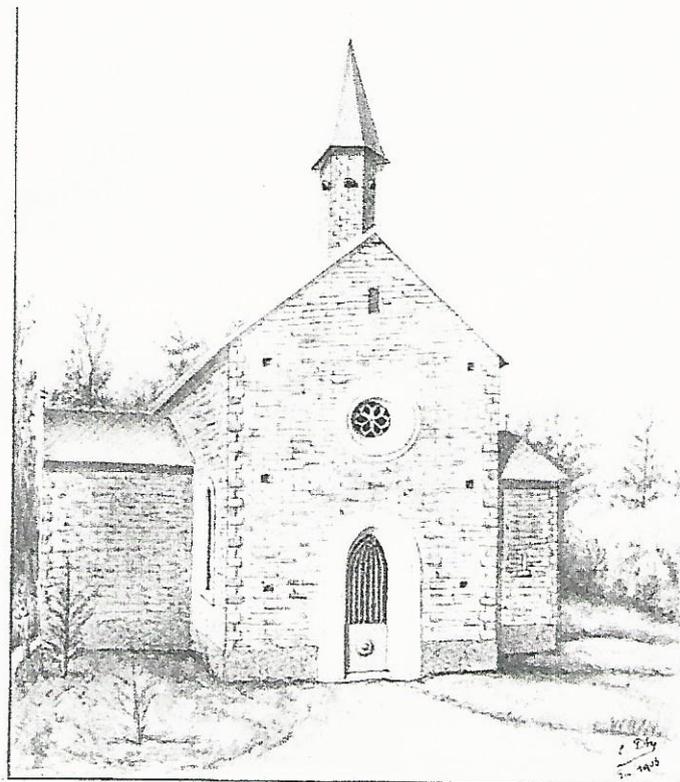
Les noms de famille et de lieux ne sont pas soumis à l'orthographe. C'est pourquoi il y a des variantes d'un acte à l'autre.

LE BARBIER était aussi Sieur de Bezu et du Haut-Bois.
Un certain ADAM habitait Boisset-les-Prévanches en 1700.

Le 7 Mars 1734, mariage de Gabriel ROSSIER avec Françoise DESMAZIS. A cette époque, les DESMAZIS sont seigneurs de Lommoye, succédant aux DUBUC RICHARD ; mais ils sont aussi de Goutières (27)...

A Cravent, il y a en 1744 (date ?) un remariage de Claude de SAINT-BOMMER avec Barbe DERLOT.

Le 29 Octobre 1760, mariage de Gabriel GOUBERT, chevalier, avec Marie Charlotte DESMAZIS.



Bréval (S. & O.) Chapelle de Bonne-Nouvelle

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Monsieur le Capitaine

“Je m’empresse, Monsieur, de vous exprimer mes remerciements pour votre offerte de rendre au malheureux père ce que vous avez de son fils, mort le 22 du mois d’octobre. Je présume du moins qu’il s’agit d’un officier de Hussards, mon aide de camp, tué le jour indiqué dans un combat engagé en suite d’une reconnaissance opérée par mes troupes sur Villegats; mon jeune ami, frappé par une balle à la tête, restait raide mort sur place, tout près de Cravent ; j’ai fait transférer son corps le lendemain de Cravent à Mantes, d’où il est ramené plus tard dans sa patrie.

Ne me suis-je pas trompé que vous parlez dans votre aimable lettre de M. le baron de Kalkstein, je vous prie instamment de m’envoyer tout ce que vous avez conservé en souvenir du défunt, pour que je puisse faire parvenir à son père désolé. En cas que vous préféreriez de vous mettre en rapport direct à M. Kalkstein père, dont je ne saurais vous dire au moment l’adresse, je vous prie de m’en avertir sitôt que possible.

Je profite de l’occasion, Monsieur, de vous exprimer encore une autre prière. Il me serait très intéressant d’avoir des renseignements précis sur ce qui se passait au jour du combat chez vous ; si vous y avez pris part, vous pourrez m’en donner s’il vous plaît, et je vous en serais reconnaissant. La guerre finie, il est naturellement du plus grand intérêt de s’informer des détails et de rectifier les impressions du champ de bataille.

Moi j’estimais vos forces ce jour-là, a à peu près 2000 hommes ; c’étaient tant que je sache deux bataillons de l’Ardèche et le corps du colonel Mocquard. Dîtes-moi s’il vous plaît si je me suis trompé ; quelle position aviez-vous, qui commandait en général chez vous et est-ce vrai que le 22, les troupes engagées allaient encore le soir occuper Vernon, qui avait été dégarni pendant toute la journée de troupes françaises ?

Je vous réitère d’avance, Monsieur, mes remerciements pour vos communications, en vous priant de me les donner sans délai, pourvu que

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

votre temps le permette, parce qu'il est assez incertain combien de temps nous restions encore ici.

En attendant votre réponse, Monsieur, je vous offre mes salutations."

Von Redern

"Major général, commandant de la
13eme brigade de cavalerie
Ve division de cavalerie."

Cette journée du 22 octobre constituait donc pour les Prussiens un véritable échec. Battus à Villegats et Hécourt, refoulés à Vernon, ils ne purent exécuter le fameux mouvement tournant qu'ils réussirent malheureusement trop souvent.

Ce fut avec un entrain vraiment admirable, dit un mobile, que l'on se rendit à un ordre du colonel Mocquard annonçant l'attaque de Mantes pour le lendemain 4 Novembre à quatre heures du matin.

Le camp d'Hécourt fut levé dans la matinée du 3, et nos troupes divisées en deux colonnes devaient opérer, l'une à gauche par Cravent et les bois de Rosny, en avant de la Villeneuve-en-Chevrie, l'autre à droite par Bueil et Bréval.

A notre approche, le général de Redern avait, en effet, évacué Mantes et s'était retiré vers le village de Vert, laissant un détachement avec son artillerie sur les hauteurs de Magnanville et menaçant de bombarder Mantes si les Français continuaient leur marche en avant. pour éviter les représailles, le colonel Mocquard ne crut pas devoir pousser plus loin son expédition et donna l'ordre aux troupes de retourner à leur cantonnement respectif.

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

Quelques jours après, le 11, 300 Prussiens se dirigent sur Bonnières avec de l'artillerie et de ce point canonnent les hauteurs où sont campés nos mobiles. Ceux-ci ripostent, blessent un bavaois et mettent en fuite le détachement.

A cette époque, des escarmouches sont échangées journellement entre nos francs-tireurs et nos mobiles placés aux avant-postes et les éclaireurs du général de Redern, cavaliers des 10e et 11e hussards. En vain ces derniers cherchent-ils à étendre leurs opérations, ils rencontrent de tous côtés la plus sérieuse résistance et se retirent souvent avec des pertes. C'est ainsi que le 12, à Lommoye, une section de la 7e compagnie du 3e bataillon de l'Ardèche et une dizaine de francs-tireurs de Caen, commandés par un adjudant, attaquent soixante fantassins et dix cavaliers ; dix hommes sont tués ou blessés, un blessé fait prisonnier, l'officier prussien est tué. De notre côté, aucune perte.

Le 27 novembre 1870, le quartier général allemand est installé à Cravent. Un courrier fut envoyé pour l'échange de deux prisonniers, M. Bisson, un tambour français contre un hussard allemand. Le courrier du côté français était signé, le maire de Pacy Lépouzé, et du côté allemand Richter, lieutenant et aide de camp.

Monsieur le Maire,

En réponse à votre honorée lettre d'aujourd'hui que vous avez adressée à M. le Général, je suis chargé de vous avertir que l'échange proposé d'un de nos hussards contre votre tambour aura lieu demain à midi au devant de nos avant-postes contre Blaru.

Envoyez le hussard, je vous garantis que l'on vous rendra le tambour au même endroit sur le chemin. Agréez...

Disons cependant qu'à la suite d'une démarche de M. le Maire de Pacy auprès du Général prussien, il fut permis à Mme Bisson et à ses

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

enfants de voir un jour le prisonnier pendant quelques instants. Mais quelle douloureuse entrevue : le malheureux était attaché avec une corde à la roue d'une pièce d'artillerie.

Combat de Molu (26 Novembre)

Après leur déroute du 22, les Prussiens s'étaient enfuis vers Pacy où ils avaient rejoint le gros de leurs forces, puis tous ensemble, le 24 évacuaient cette petite ville pour se replier dans la direction de Mantes et allaient s'établir à Chaufour et à Cravent, se contentant d'envoyer à quelques cents mètres de nos lignes de journalières reconnaissances. Mais leur inaction ne devait pas durer. Ils sondaient silencieusement le terrain. Dans la matinée du 25, nos avant-postes trouvèrent morte la sentinelle qu'ils allaient relever. Sans doute on l'avait surprise et étranglée car le cadavre ne portait aucune trace de blessures. Le même jour, quelques hussards du 10^e régiment de Magdebourg s'avançaient jusqu'à la Villeneuve-en-Chevrie, mais repoussés par les nôtres se retiraient après avoir eu un sous-officier et un cavalier hors de combat.

Le 26 novembre, une partie du 3^{ème} bataillon des mobiles de l'Ardèche (commandant A. de Montgolfier) était de garde dans la forêt de Bizy lorsque vers neuf heures du matin, ses avant-postes établis aux hameaux de Molu et de Normandie, sur la lisière qui fait face à Pacy, furent assaillis par un fort détachement de la brigade de Redern, composé de deux escadrons du 17^{ème} hussard (Brunswick), de grenadiers du 2^{ème} régiment de la landwehr de la garde et d'une batterie d'artillerie de campagne (quatre pièces), sous le commandement du lieutenant-colonel de Rauch.

Malgré ce déploiement de forces et la soudaineté de l'attaque, le commandant de Montgolfier se porte rapidement au secours de ses avant-postes et s'établit dans le village de Molu, situé sur une petite éminence entre Blaru et la forêt.

Au début de l'action, l'artillerie prussienne ouvre ses feux et canonne vigoureusement le village, pendant que l'infanterie se déploie en tirailleur et que la cavalerie cherche à opérer un mouvement tournant. Nos

.....

LA GUERRE DE 1870 A CRAVENT

mobiles résistent et ne se laissent pas entourer et, pendant près de trois heures, tiennent leurs adversaires en respect et la cavalerie sur le point de les cerner. Ils abandonnent alors Molu pour se replier sur la lisière du bois, et là, par des feux de pelotons bien dirigés, arrêtent l'ennemi en lui faisant subir de nombreuses pertes.

Pendant ce temps, sur la gauche de notre ligne, au hameau de Cantemarche ou de Normandie, la 6ème compagnie du 3ème bataillon, commandée par le capitaine Rouveure, envoyée comme soutien, était aux prises avec les Allemands et tenait bon, malgré son infériorité numérique. Cette petite troupe résiste vaillamment jusqu'au moment où, s'apercevant que la position qu'elle occupait allait être tournée, elle dut battre en retraite. Elle se reporte en arrière jusqu'au bord du bois, s'abrite derrière les terrassements interrompus du chemin de fer et contient les Prussiens par une fusillade des plus vives. Mais les 38 cartouches dont les nôtres sont munis, sont vite épuisées et nos braves mobiles, sur le point d'être débordés en face et sur les flancs, courent le plus grand danger.

Le capitaine Rouveure prend alors un parti désespéré. "A la baïonnette, les enfants !" s'écrie-t-il, et il s'élance en avant suivi de ses soldats et, par trois fois les ramène à la charge, secondé par ses lieutenants. Mais que faire contre le nombre ?... En vain les Allemands étonnés de cette résistance crient-ils à cette poignée d'hommes : "Braves mobiles, nous pas méchants ! pas capout rendez-vous..."

Ils n'entendent pour toute réponse que ces mots du capitaine Rouveure : "En avant ! à la baïonnette !..." Ce fut son dernier cri, car une balle vient le frapper au défaut de l'épaule droite et sort sous l'épaule gauche. Il tombe, mais les mobiles exaspérés par la perte de leur brave officier cherchent à le soustraire des mains de l'ennemi. Le lieutenant Vachon de Lestra commande à son tour une charge à la baïonnette : une affreuse mêlée de produit, c'est un corps à corps indescriptible. Le sergent-major Belle a quatre Prussiens sur les bras ; il en tue deux en déchargeant son arme, deux à l'aide de sa baïonnette et n'est pris que grièvement blessé à l'aîne. Le lieutenant Vachon est atteint d'un projectile qui coupe net son ceinturon en déchirant l'étui qui renferme son revolver.

.....